

« Ce que nous avons entendu,
Ce que nous connaissons,
Ce que nos pères nous ont raconté,
Nous ne le cacherons pas à leurs fils,
Mais nous le dirons à la génération future ».

Aujourd'hui, ces paroles du psaume 78 résonnent tout particulièrement dans nos cœurs. Oui, nos pères nous ont raconté. Ils nous ont raconté le monde qu'ils ont connu, ils nous ont raconté le mal absolu, ils nous ont raconté l'horreur indicible.

Nos pères nous ont raconté la guerre, ils nous ont raconté l'extermination systématique de nos sœurs et frères juifs, ils nous ont raconté Nice en 1943.

Le pasteur Pierre Gagnier et son épouse Hélène sont dans notre paroisse depuis deux ans. Pierre officie dans notre communauté réformée qui se trouvait en ce temps-là boulevard Dubouchage. Les troupes italiennes se retirent et laissent place à l'occupation allemande. De nombreux juifs français et d'autres pays d'Europe étaient alors venus se réfugier à Nice auprès d'une communauté juive déjà chez elle depuis des siècles à Nice, ville jusque-là relativement épargnée par le nazisme et par la collaboration française. On mandate Aloïs Brunner, commandant du camp de Drancy, pour mettre en œuvre, avec l'aide des milices de l'Etat français, la déportation des familles juives vers les camps d'extermination. 2500 Juifs sont déportés en l'espace de 3 mois. Peu sont revenus.

Très vite, beaucoup comprennent leur devoir de résister au mal absolu. Le réseau Marcel s'organise alors autour de Moussa Abadi et Odette Rosenstock, avec le pasteur Gagnier et son épouse Hélène, avec le pasteur de l'Eglise

baptiste, Edmond Évrard, sa femme et ses fils, et avec Mgr Rémond, évêque de Nice. 527 enfants purent être sauvés.

Dès mars 1939, six mois avant l'entrée en guerre, l'Eglise réformée de France s'était préparée à entrer en résistance spirituelle. André Trocmé, pasteur du Chambon-sur-Lignon, le village des Justes, avait déjà écrit auprès des consistoires réformés : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. Cette exhortation adressée aux israélites, en Deutéronome 10, 19, frappe par son accent d'actualité, nous frappe tout spécialement, nous, chrétiens réformés, descendants, au moins spirituellement, des Huguenots pourchassés du XVIIe et XVIIIe siècle. »

Avec le réseau Marcel, Pierre et Hélène Gagnier prendront tous les risques en fédérant les institutions chrétiennes, les communautés et les familles protestantes prêtes à cacher des enfants.

Ils rencontrent cependant le désaccord de certains conseillers presbytéraux, effrayés qu'un pasteur s'oppose ouvertement à la politique de l'Etat français. Ils ne savaient certes pas les détails de la destination terrible qui attendait les juifs, mais ils ne comprenaient pas non plus que lorsque la vie d'enfants, d'hommes et de femmes est en jeu, lorsque les extrémismes s'expriment encore aujourd'hui, on ne peut se contenter de chercher des compromis politiques avec le mal.

Pierre et Hélène Gagnier, aidés de paroissiens aujourd'hui anonymes, organisent des caches et l'évacuation d'enfants vers l'arrière-pays ainsi qu'à Sauve, dans la maison familiale d'Hélène. Ils fournissent de faux certificats de baptême, installant, avec la Cimade, une imprimerie dans le presbytère pour fabriquer de faux papiers. Ils intègrent des jeunes Juifs parmi les Eclaireurs et les Routiers. Lorsqu'un jeune routier se fit arrêter, le pasteur, qui était germanophone, se rendit à l'hôtel Scribe, dit un mot à la sentinelle, fit un salut nazi, et on le vit ensuite repartir avec le jeune homme. À la Kommandantur, le

pasteur Gagnier, doté d'un fort caractère, manifeste plusieurs fois son indignation, jusqu'à demander à un employé français aux questions juives s'il n'avait pas honte de ce qu'il faisait. Il s'indigne aussi publiquement de la pendaison de Séraphin Thorin et d'Ange Grassi, nos 2 « anges de Nice », épisode qui a lourdement traumatisé notre ville.

Pierre et Hélène bravèrent tous les risques, et beaucoup d'anecdotes pourraient dire leur héroïsme.

Mais de tout cela, nos Pères nous ont peu racontés. Tout cela, nous le savons par les témoignages des enfants sauvés et des compagnons de la Résistance.

Car Pierre et Hélène Gagnier ne souhaitaient pas témoigner de leur héroïsme, allant jusqu'à refuser tous les honneurs de leur vivant. « Nous autres, chrétiens, ne devons rien raconter de ce que Dieu nous permit de faire pour nos prochains en détresse. C'était une faveur pour nous de pouvoir agir et lutter contre cette force antichrétienne que fut le racisme allemand. »

En faisant aujourd'hui mémoire de notre pasteur et de son épouse, nous nous souvenons pourtant. Nous nous souvenons des 6 millions de victimes de la barbarie nazie. Nous célébrons chaque vie sauvée. Nous manifestons notre reconnaissance à notre pasteur et à son épouse, et nous rendons hommage à tous les anonymes de notre communauté qui ont contribué à l'action de Pierre et Hélène Gagnier. Nous nous souvenons de la faveur de pouvoir agir avec l'aide de l'Eternel.

Car aujourd'hui, notre génération reçoit en partage cette mémoire des Justes, une mémoire vive. Aujourd'hui, perdue dans nos actions concrètes la mémoire de Pierre et Hélène Gagnier, à travers l'engagement de notre Eglise,

une communauté ouverte à toutes et tous et attentive, au cœur de la cité, à la fraternité, au vivre et au faire ensemble. Perdure aujourd'hui l'œuvre de Pierre Gagnier, qui avait fondé en 1943, l'Entraide protestante de Nice, aujourd'hui encore en activité, et qui fut la couverture de ses activités de résistance.

Cette mémoire retrouvée, nous la recevons avec la famille Gagnier, que nous remercions sincèrement de leur soutien dans notre démarche de nommer notre centre diaconal du nom de leurs parents. Cette mémoire que nous partageons, ce n'est pas une mémoire qui se situe seulement dans les actes héroïques, mais dans la foi qui animait Pierre et Hélène, cette foi qui fait que dans le mal et l'horreur, nous avons vocation à manifester la présence de l'Éternel au milieu des pouvoirs de mort. Une mémoire qui nous fait demeurer dans l'action, à l'heure où les bruits de bottes se font à nouveau entendre en Europe, et alors que partout dans le monde, des enfants et des adultes connaissent encore les traitements indignes de l'esclavage, et traversent les pires dangers pour venir frapper à nos portes. Une mémoire qui trouve tout son sens aujourd'hui, à travers l'œuvre de l'Entraide protestante de Nice, que le pasteur Gagnier fonda pour ses œuvres diaconales, et qui se poursuit depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, avec l'accueil des personnes en difficultés sociales, et des personnes réfugiées. Aujourd'hui, en donnant à notre centre diaconal le nom de Pierre et Hélène Gagnier, nous poursuivons leur engagement en ouvrant grandes sur la ville les portes de notre maison, comme ils l'avaient fait, une maison sans prétention et sans beauté, mais où chacun trouvera un havre de paix, un lieu de fraternité et de sûreté. Nous nous rappelons de notre devoir d'accueil, et c'est dans le témoignage de la foi de Pierre et Hélène, et dans la prédication silencieuse qu'ils continuent de proclamer par les actions qu'ils ont menées, que nous restons attentifs à tous les réfugiés, dans ce centre

qui, aujourd'hui, est dévoué à l'accueil des réfugiés ukrainiens. Dédié à toutes nos activités diaconales, à l'accueil des personnes en précarité, à l'accueil des réfugiés, ainsi qu'à l'accueil des Eglises venues de tous les continents, le Centre Pierre et Hélène Gagnier a vocation à demeurer un lieu d'engagement de notre communauté auprès de tous. Actuellement, ce sont près de 200 familles ukrainiennes par semaines qui sont accueillies dans ce centre par nos paroissiens et bénévoles de l'entraide, poursuivant ainsi ce dont Pierre et Hélène Gagnier ont voulu témoigner.

Car nous resterons toujours le troupeau que paît le pasteur Gagnier, chaque fois que nous nous souviendrons de la faveur de pouvoir agir contre toutes les forces antichrétiennes, même s'il faut risquer sa réputation, et même sa vie. Nous resterons les héritiers spirituels de Pierre et Hélène Gagnier, chaque fois que nous garderons nos portes grandes ouvertes pour le réfugié, l'affamé, le pourchassé, quel que soit le lieu d'où il vient. Nous resterons à leur suite, chaque fois que nous ferons mémoire des victimes de la Shoah, et que nous lutterons pour qu'il n'y ait, nulle part dans le monde, plus jamais ça. Avec Pierre et Hélène Gagnier, nous resterons des protestants, chaque fois que nous ressentirons une profonde révolte contre toutes les formes d'intolérance, contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, et lorsqu'il nous faudra dénoncer encore les tentations des discours extrémistes et négationnistes dans notre pays. Nous resterons des chrétiens, chaque fois que nous porterons attention au caractère sacré de chaque vie humaine. Enfin, nous resterons des hommes, chaque fois qu'avec nos sœurs et frères de tous les horizons, nous garderons la foi en l'humanité et dans les générations futures, pour qu'un jour, avec l'aide de Dieu, il n'y ait plus besoin d'Entraide protestante, et de Centre Pierre et Hélène Gagnier.

Le 1^{er} mai 2022
Julien Giraud-Destefanis
Président de l'Eglise protestante unie de Nice-Saint-Esprit